



Avec la flexibilité contre la flexibilité...«Ce que parler veut dire». *Par Judith Trudeau, responsable à l'information.*

À Laurence, Isabelle et autres amiEs,

La première fois que j'ai compris concrètement ce qui pouvait être controversé dans la notion de «flexibilité» c'est dans une phrase provenant d'un membre du personnel-cadre en pleine Commission des études (CÉ). Il était question des différentes négociations entourant les conditions de travail des employéEs de la cafétéria. Cette personne parlait de dettes et de déficits de la Coop dans son volet alimentaire. Une des raisons de l'achoppement des négociations en revenait «**au manque de flexibilité des employéEs**».

Pour ceux et celles qui se souviennent qu'il y avait une cafétéria l'an passé, vous conviendrez de la violence de cette phrase.

Dans ce vocable, la flexibilité renvoyait peut-être à une diminution des heures de travail ? À une diminution du taux horaire ? Au renoncement de quelques protections ? Sans entrer dans le détail, on comprend que «**flexibilité**» dans ce contexte était associée à une «**perte**».

Pourtant, « le mot flexibilité est entré dans la langue anglaise au 15^{ème} siècle et tirait son sens premier d'une observation toute simple : si un arbre peut plier sous le vent, ses branches retrouvent leur position d'origine. La flexibilité est donc la faculté qu'a un arbre de flétrir et de se rétablir, d'éprouver sa forme et de la restaurer.»¹ Ainsi, la flexibilité dans son sens premier renvoie à une certaine adaptation aux changements de circonstance sans se laisser briser par elle.

Poursuivons, «ce genre de flexibilité allait être associé aux vertus des entrepreneurs. À la suite d'Adam Smith, les économistes du 19^{ème} opposent ainsi **l'agilité de l'entrepreneur** au **labeur terne et assidu de l'ouvrier**. Dans ses principes d'économie politique, par exemple, John Stuart Mill considère les marchés comme un théâtre de vie à la fois dangereux et provocant, où les négociants sont maîtres dans l'art de l'improvisation.»² Ainsi, pour Mill, la flexibilité renvoie à la liberté individuelle.

Le terme «flexibilité» est donc tributaire du contexte dans lequel il est utilisé. Notons au passage qu'il est aussi porteur d'une attribution du pouvoir.

Au 21^{ème} siècle, la flexibilité a épousé les contours de l'organisation du travail : «la réinvention discontinue des institutions, la spécialisation flexible de la production et la concentration sans centralisation du pouvoir (...)»³ en sont devenues les maîtres mots. Du fordisme à la culture managériale, il en revient maintenant à l'individu-employéE (décentralisation) à trouver les moyens de respecter ses propres échéanciers pour assurer

¹ Richard SENNETT, *Le travail sans qualités*, Paris, Albin Michel, 2000, p.60.

² *Ibid*, p.62

³ Idem.

une *amélioration continue* à travers *l'innovation permanente*. La liberté, sous ce vocable, recouvre donc une certaine forme de totalitarisme sans ancrage. D'où notre course perpétuelle à travers un temps toujours plus fuyant⁴.

Si la flexibilité est devenue le terme de l'innovation permanente, il appert que les institutions qui se nourrissent de la stabilité n'ont plus la cote. En souffrent les services publics et les assises syndicales, à titre d'exemples, qui sont vus comme des boulets à *l'innovation*, un frein désactivé par les seuls *véritables audacieux*. (La CAQ comprend très bien cette idée !)

Ainsi, le terme «flexibilité» déborde des idéologies philosophiques libérales. Le problème en est un de référent historique. La flexibilité semble délivrance et ajout éthique à l'époque des Lumières (libéralisme classique) alors qu'elle est enfermement au sein du néolibéralisme (1980 et +). La flexibilité peut-être l'antidote à la rigidité (caractère flexible, compréhensif, tolérant, humaniste) tout autant qu'elle peut être le vecteur par lequel le néolibéralisme triomphe dans son impératif à l'adaptabilité. C'est cette dernière qui, dans son sillon innovant, peut se traduire en une perte nette de dignité.

⁴ «L'impression d'être dans un escalier qui déboule», Hartmut ROSA, *Aliénation et accélération. Vers une critique de la modernité tardive*, Paris, La découverte, 2012.